

La caravane des mules

Jean Freas

En 1968 Jean Freas a parcouru le sud des USA pendant trois mois avec Martin Luther King et son entourage. Après l'assassinat de King elle était la seule journaliste à accompagner la caravane des mules, de la Campagne des Pauvres, de Mississippi à Washington, un projet que King avait conçu en mars 68, dans des circonstances que Freas raconte dans ce texte inédit, écrit en 1998, trentième anniversaire de la mort de King.

19 mars 1968, Marks, Mississippi

Martin Luther King visite l'église Silent Grove de Marks. De là on l'emmène voir une garderie d'enfants tristement démunie. Une gardienne est en train de couper en morceaux une seule et unique pomme, pour obtenir de quoi nourrir quatre enfants – ceci n'est pas un goûter, pas un dessert – c'est tout ce qu'il y a à manger ce jour-là dans cet établissement.

Cet homme, qu'on pourrait très bien appeler le plus puissant guide moral de la planète, s'afflige. Une seule pomme – cela sonne comme une parabole du Nouveau Testament - aura sur lui un effet plus profond que le gaz lacrymogène. Les yeux du Prix Nobel de la Paix se remplissent de larmes.

Selon le recensement officiel des USA de 1960, Marks est le chef-lieu de la commune la plus pauvre dans tous les Etats-Unis.

Dr King avait déjà l'idée de convoquer une grande manifestation à Washington, pour demander rien de moins que l'abolition de la pauvreté. Dès ce jour de mars 68, sous l'inspiration de la pomme, il choisit Marks comme point de départ de la Campagne des Pauvres, et de la caravane des mulets, avec Washington D.C. comme destination finale.

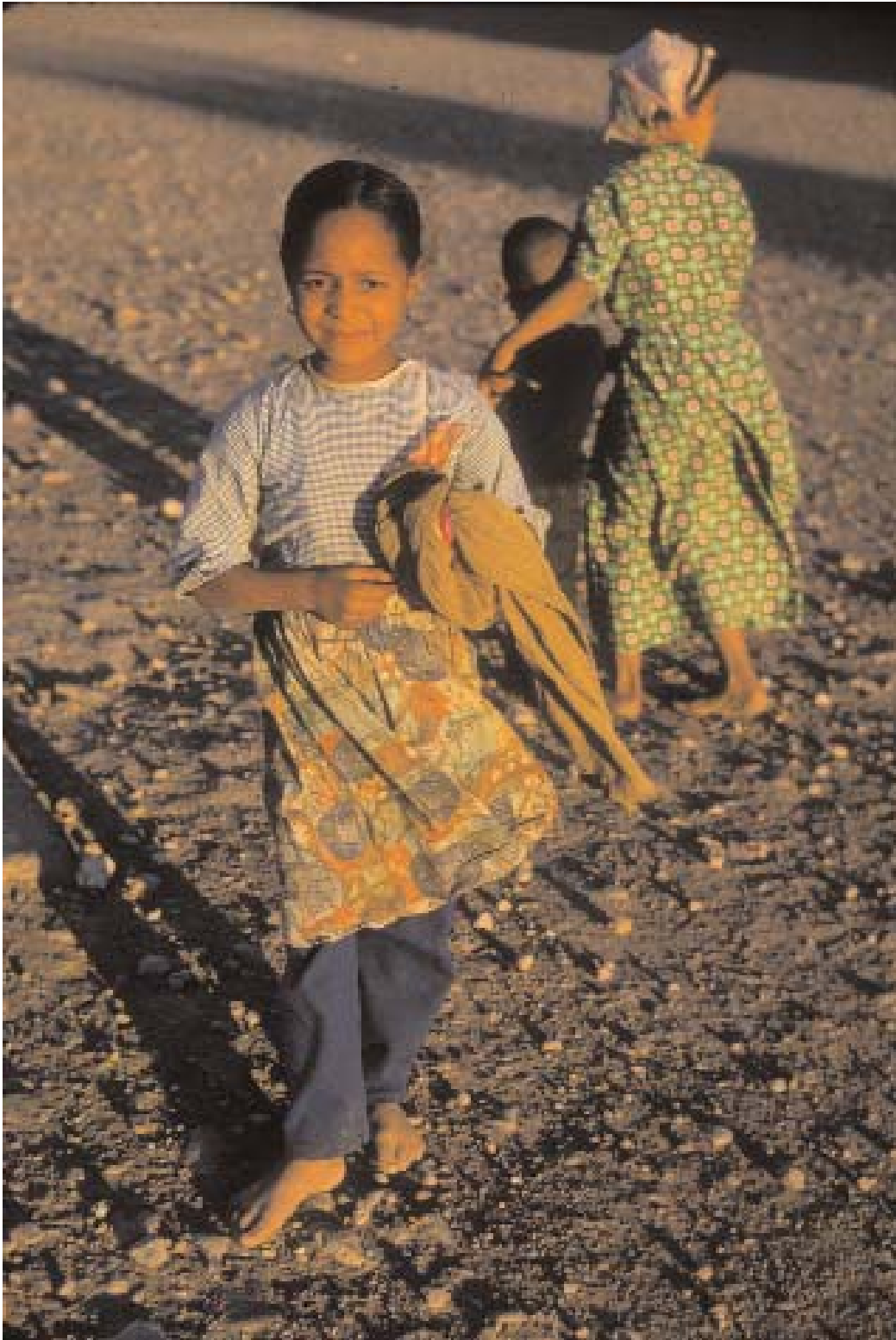
13 mai 1968, King est mort, assassiné, mais la campagne des pauvres débute, comme il l'a promis, à Marks, avec en tête de marche, la caravane des mules. Ceci malgré la violence des jours précédents, quand on a arrêté le chef-guide des wagons à mules, provoquant une manifestation sur place, suivie de la détention de beaucoup de jeunes, des manifestants battus, dont Lydia McKinnon, jeune maîtresse d'école de Marks. Son visage, enflé par les coups reçus, parut à la une des journaux New Yorkais.

Lee Dora Collins vint payer une sureté de quinze dollars pour libérer sa fille de la geôle de Marks. Puis elle chercha sa place dans un wagon plutôt vers la queue de la caravane, et apprit par cœur la phrase peinte au flanc du wagon, *Been to the Mountain Top and seen the Promised Land. J'ai été au sommet de la montagne, j'ai vu la terre promise.*

Au départ la caravane ressemblait plutôt à un cirque, il ne manquait que les gosses qui courent toujours derrière les défilés des cirques ambulants. Les mères des enfants de Marks gardaient leurs enfants à la maison. Les mulets – ces icônes de pauvreté et de fortitude— pataugeaient dans de la boue. On aurait dit un film en train d'être tourné. Dans les wagons s'étaient installées des femmes, leurs enfants tenus de près, des vieux et des chômeurs. On pouvait lire sur le toit en toile d'un des wagons, cette phrase, gribouillée en cursive floue : « Ne Riez pas, Jésus aussi était un pauvre. » Aux journalistes qui suivaient depuis des années la



©Gea Koenig, Sénégal, 1995



©Gea Koenig, *Enfants*, près d'Agadir, Maroc, 1995.

carrière du Dr King, cette entreprise semblait vouée à l'échec. Mais pas aux fidèles. À Marks après la violence des jours précédents les volontaires affluaient toujours plus nombreux. Ils venaient s'inscrire pour ce voyage de plusieurs centaines de miles, à travers une région hostile, sans protection, parqués sur les misérables bancs en bois des wagons sans amortisseurs.

Lee Dora Collins me l'a bien dit : « Je n'avais pas le choix. »

Lee Dora Collins devint le fil conducteur du reportage que Jean Freas, seule journaliste de la télé nationale à accompagner la caravane, prépara chaque jour avec l'unique aide d'un cameraman recruté sur place avec deux employés de circonstance pour la sono et les lumières.

J'ai choisie Lee Dora parce qu'au milieu d'un grand chaos, elle restait une mère calme et réfléchi. La première journée elle s'est assise sur le banc d'avant du wagon avec quatre de ses filles. Elle portait un grand sac et une Bible. Elle parlait à voix basse, elle ne s'ouvrait pas facilement. Elle semblait même plutôt méfiante.

Ses filles aussi ne disaient pas grand chose, ce qui m'a impressionnée. J'ai deux petites filles, elles étaient à Washington, chez mes parents. Je me demandais comment Lee Dora osait exposer les siennes aux dangers de la route. Cette expérience ne semblait pas leur avoir fait du mal pourtant. Plus tard, une des quatre devint militaire, tout comme ses cinq sœurs déjà postées en Europe.

En 1968 ses enfants étaient des activistes expérimentées. Depuis des années, à chaque occasion, Lee Dora leur disait : « Il faut se mettre en avant pour la communauté », une phrase qu'elle utilise toujours. Il y avait pourtant quelque chose en elle qui attirait les jeunes sans repères. Juanita, de Memphis, par alternance gaie et mélancolique, donnait des petits bisous à Dora, qui

lisait sa Bible sans se laisser distraire. Mommy mommy mommy chantonnait Juanita.

Lee Dora puisait son courage dans le sens de la famille. Son mariage a duré. Elle et Joe ont élevé ensemble seize enfants, y inclus une petite qu'ils ont adoptée.

« La pauvre avait besoin d'un bon coup de peigne » Lee Dora m'expliqua le pourquoi de cette addition à la famille déjà nombreuse, pour elle cela allait de soi, elle s'étonna même que je pose la question. La mère de cette petite était aveugle. Quand j'insistais, Lee Dora me révéla qu'elle avait pris en charge la mère aussi, jusqu'à sa mort.

Ils avaient toujours la vie dure. Une année, même avec dix enfants au travail dans les champs, la famille Collins a gagné moins de trois mille dollars.

En 1955 ils sont partis vers l'ouest, dans l'état du Missouri. Une année plus tard ils sont rentrés au Mississippi. Mais ils ont tenu ferme. Ils ont échappé à l'assistance sociale.

Les parents de Lee Dora, aussi, étaient des métayers. Une grande famille, là encore, se déplaçant d'une plantation à l'autre, recherchant de meilleures conditions de travail.

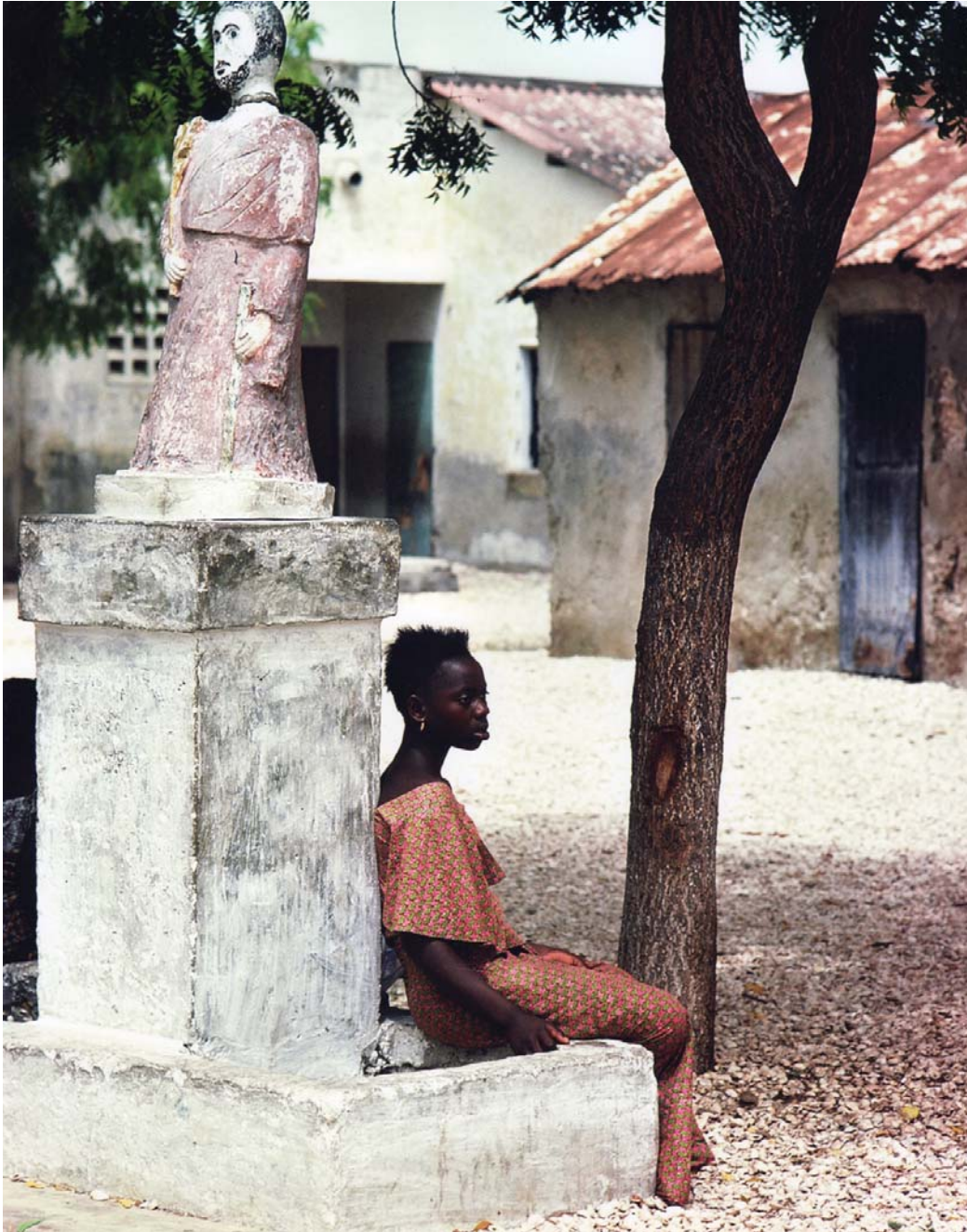
Elle et Joe avaient d'autres idées en tête. Pendant des années ils ont travaillé aux champs. Même pendant les grossesses Lee Dora travaillait jusqu'à ce que finalement ils aient pu penser à acheter un petit terrain à Marks.

Un patron blanc les a encouragés. Plus tard ils ont bâti une petite maison sans eau courante ni chauffage. En hiver il fallait rompre la glace du chemin à la hache pour arriver aux toilettes tout au fond du petit terrain.

Ils avaient construit leur maison sur des terres inondées. Pendant des années le génie militaire y a travaillé, sans faire de progrès. Ils vivaient dans de grandes flaques d'eau, qui finissaient par s'évaporer.



©Gea Koenig , *Femmes au pilon*, Maroc, 1995.



©Gea Koenig, Sénégal, 1995

Elle voulait de meilleures conditions de vie pour ses enfants, et en plus, il leur fallait faire des études. Chaque mois de janvier, des l'âge de douze ans, Lee Dora avait du quitter l'école pour aider aux champs, et de nouveau en automne. La vie de métayer a détruit ses chances de s'instruire ; pour ses enfants elle voulait quelque chose de mieux.

Quand Joe eut fini pour de bon de travailler aux champs, il s'est engagé par-ci par-là comme mécanicien, comme homme de main, travaillant pour son compte. Mais même avant cette époque, au milieu des années 50, Lee Dora avait entendu les gens parler des droits civils. Le vrai point de départ d'un changement dans leurs vies. Elle est devenue membre du NAACP ¹. Leur bureau le plus proche, était à 30 miles de chez elle. Elle est partie à Clarksdale la nuit, dans la voiture du pasteur de l'église. C'était dangereux. On courait des risques. En cas de malheur, elle risquait d'être battue. Mais elle a cotisé quand même. 50 centimes par année pour les adultes, 25 pour les enfants. La police a fini par saccager le bureau. Mais cela valait le coup, même avec le danger. Le chef de cette branche de l'association s'appelait Aaron Henry. Un géant dans le monde des droits civils, plus tard il sera un stratège clé dans le MFD ² (Quarante ans plus tard j'ai envoyé à Lee Dora la notice de son décès, quatre colonnes au NY Times. Elle a répondu en juin 97 :

Chère amie Jean,

Comme j'étais contente d'avoir de tes nouvelles, et merci pour la coupure relative à Aaron Henry. J'avais bien eu la nouvelle qu'il était mort, mais je n'avais rien lu. Ainsi c'était un grand leader dans les droits civils. Je le connaissais pendant toutes ces

1. National Association for the Advancement of Colored People

2. Mississippi Freedom Democratic Party

années. Ma famille s'est affiliée a NAACP avec lui en 56. Un grand homme. Il nous a éduqués ici, il nous manque beaucoup. Et merci pour la coupure, je la garderai pour toujours.

Toujours, amour,

Lee Dora Collins, la dame de la caravane aux mules.

Après sa rencontre avec A. H., Dora Lee a commencé à changer, la passivité et la résignation dues à son éducation disparaissaient maintenant. C'est dans les années soixante qu'ont commencé les grandes manifestations. Lee Dora avait la maison pleine d'enfants, elle a ouvert sa maison aux jeunes venus de loin pour les manifestations, ceux qui avait besoin d'un gîte. En même temps ses enfants, à elle, étaient loin de chez eux, participant aux manifestations dans d'autres villes. Quand Dr King avait besoin d'un soutien à Selma, six enfants l'accompagnaient en Alabama.

Elle eut deux fois la conscience d'avoir rompu carrément avec le passé : Voir Martin Luther King à l'église, fut une expérience mystique. Elle baissa la voix pour me dire « Quelque chose m'a prise et ne m'a pas lâchée ». Plusieurs semaines plus tard, elle entendit parler de la caravane. Quand elle est montée dans le wagon, elle s'engageait pour de bon. Ni pour elle, ni pour ses filles, il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Dix ans de travail dans le mouvement pour les droits civils ne l'avaient pas enrichie. Mais en elle-même, elle était transformée. À cause de la caravane, Lee Dora s'est donnée à la cause à plein temps, cœur et âme.

« J'avais toujours eu envie de voyager. » Désir secret de tant de gens qui vivent à l'étroit certes mais, pour elle, il y avait bien plus que cela. De tout son être, elle était prête à suivre le chemin jusqu'au bout.

☆☆☆